

« Passage de relais »

Dominique Lafon

L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n° 40, 2006, p. 5-6.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041647ar>

DOI: 10.7202/041647ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PASSAGE DE RELAIS

« **P**assage de relais » fut le titre de ma première présentation en tant que directrice de *L'Annuaire théâtral* alors que je venais juste de le recevoir des mains expertes de Chantal Hébert.

Ce numéro 29 fut une manière de cauchemar où se conjugèrent la peur de mal faire exaltée par l'inexpérience, la découverte des contraintes de l'impression, les décisions éditoriales impétueuses. Rien n'y manqua, pas même le ratage de la couverture dont l'illustration mutilée faisait écho à mes propres souffrances.

Oserai-je dire que c'était pourtant le bon temps, celui du défi, des amitiés nouées avec l'équipe de production et les membres du Comité de rédaction. Puis l'expérience vint avec son lot d'habitudes bonnes et mauvaises, ses heureuses initiatives mais aussi ses jugements péremptoires. Réaliser sans coup férir dix numéros, était-ce un accomplissement ou, selon la définition que malicieusement Ambrose Bierce donne à ce *satisfecit*, n'était-ce pas plutôt « la fin de l'effort et le début de l'ennui »?

L'effort était toujours requis, mais l'ennui guettait tapi dans les relectures d'épreuves, les révisions de texte. Signe annonciateur de tous les renoncements, je n'allais plus choisir avec mon complice, le graphiste Christian Quesnel, la couleur des couvertures : il était devenu père, j'avais été nommée directrice de département, nous n'avions plus le temps pour les discussions concernant le choix des polices.

Notre gentil imprimeur, monsieur Gauvin, avait acheté la superbe machine qui ne faisait plus d'erreurs... Monique Parisien-Légaré pouvait sortir en un éclair les abonnés récalcitrants de ses fichiers magiques tout en nettoyant les textes dès leur arrivée sur son écran, et Pascale Renaud souriait devant les difficultés bibliographiques... On en était rendu au point où *L'Annuaire* servait de modèle aux autres publications du CRCCF : de l'excès de compétence était né l'excès de travail. Il était temps de passer la main, de passer le relais pour laisser libre cours à l'énergie des débuts.

Le numéro 40 offrait toutes les conditions les plus propices : une dizaine, ça vous a un petit côté définitif, c'est propre et symbolique à la fois.

Et puis surtout, il réunissait deux jeunes hommes qui me sont chers : le nouveau directeur Shawn Huffman qui m'avait épaulée en tant que rédacteur en chef au cours des deux dernières années et le responsable du dossier, Joël Beddows, mon collègue, complice et ami. On comprendra qu'il m'a été facile de les accompagner tout au long de la

conception du numéro pour mieux les laisser s'engager sur la piste du marathon de sa production.

C'est donc en toute confiance que je me retire, mais non sans un léger pincement au cœur puisque c'est six ans d'investissement que je laisse derrière moi, (on a beau dire les dizaines c'est aussi des décennies) fort heureusement en de bonnes mains.

Je voudrais remercier la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa, en particulier monsieur Robert Major, alors vice-doyen associé à la recherche, de m'avoir accordé le budget sans lequel mon cher premier numéro n'aurait jamais vu le jour; monsieur Jean-Pierre Wallot, directeur du CRCCF qui a accueilli avec une grande générosité la revue au nombre de ses publications et qui m'a été un allié aussi précieux qu'inconditionnel; Monique et Pascale, sans lesquelles rien n'aurait été possible, pour les rires, le partage et la complicité. Je remercie le CRCCF d'avoir bien voulu que ce passage de relais se fasse dans la continuité d'une transition qui, sur un an, permettra à la nouvelle équipe de s'adjoindre ailleurs de nouvelles ressources tant humaines que matérielles.

Je laisse aux lecteurs de *L'Annuaire théâtral* le plaisir de la découverte d'un théâtre lui aussi en pleine mutation. Le théâtre irlandais s'ouvre au monde et à la modernité et c'est dont ce dossier porte témoignage en regroupant des articles venus d'Irlande, de France, du Royaume-Uni et du Canada. Son titre, *Le théâtre irlandais au carrefour des modernités*, fait aussi image puisqu'il évoque les voies que ne manquera pas d'emprunter sous la férule de son nouveau directeur mon cher *Annuaire* que ce passage de relais trouve tout prêt à se lancer sur la piste d'un nouveau départ.

Dominique Lafon